

Galileo

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA VALLÉE-DU-HAUT-SAINT-LAURENT

MOZART VOYAGE !



Wolfgang Amadeus MOZART }

Symphonies 31 (Paris), 36 (Linz), 38 (Prague) | Concerto pour piano K491
et symphonie 35 (Vienne) | JC Bach } Symphonie en mib (Londres)

Gili Loftus, pianoforte - Daniel Constantineau, direction

3 juin 2023, 19h30 • Opti-Centre de Vaudreuil-Dorion

Billet régulier 40 \$ | étudiant 8 \$ > tous frais et taxes inclus
orchestregalileo.com • 438.395.5752 • lepointdevente.com



Mozart voyage !

Le thème du *voyage* est fréquent de nos jours, exploité depuis quelques années par de nombreux ensembles musicaux, comme pour faire rêver des spectateurs en panne de motivation afin d'assister à leurs concerts ! Galileo, ni mieux ni pire que ses collègues, n'y échappe pas, tout en abordant le thème sous l'angle du compositeur auquel il rend hommage ce soir.

Ainsi, de par sa qualité de très jeune prodige, Wolfgang Amadeus Mozart fut trimbalé par son père dans toutes les grandes cours d'Europe dès l'âge de cinq ans. Par la suite, l'adulte qu'il était devenu s'étant fait un nom, plusieurs des meilleurs orchestres du Vieux Continent lui commandèrent ou exécutèrent plusieurs de ses œuvres pour orchestre,, dont les symphonies dites de « *Paris* », « *Linz* » et « *Prague* », toutes fort réussies.

Le concert *Mozart voyage!* illustre donc l'apport du compositeur au genre symphonique en faisant le tour des compositions de Mozart identifiées à des noms de villes européennes. S'y greffent la symphonie dite « *Haffner* », terminée à Vienne, de même que celle qui l'inspira, la *Symphonie op. 18, n° 1* de Jean Chrétien Bach — l'un des fils de Jean Sébastien —, que Wolfgang Amadeus rencontra à Londres lorsqu'il était encore enfant. En prime, l'extraordinaire concerto en do mineur K. 491, joué pour l'occasion par la talentueuse pianofortiste Gili Loftus.

Par ailleurs, ce tour de piste symphonique ne serait pas tout à fait complet s'il négligeait l'apport des Bach, père — Jean Sébastien — et fils — Jean Chrétien et Carl Philippe Emmanuel —, dans la genèse des langages et métiers de Mozart. Si l'influence des deux derniers est souvent commentée, comme en fait foi la notice de Jacques-André Houle en page 4 du présent programme, celle du *pater*, Jean Sébastien, l'est moins, entre autres parce que le décès de ce dernier est survenu six ans avant la naissance de Mozart.

Wolfgang Amadeus découvre les œuvres du *Cantor de Leipzig*, tel que l'on surnomme parfois Bach père, vers l'âge de 25 ans, par le biais de partitions, notamment celles du *Clavier bien tempéré*. Cette rencontre a l'effet d'un électrochoc pour le compositeur, qui n'aura cesse par la suite de vouloir intégrer certains des éléments de langage de J. S Bach dans ses propres créations, dont le contrepoint dit « *renversible* » et l'écriture fuguée.

Le premier mouvement de la *Symphonie « Haffner »* témoigne de cette influence mais surtout la *Symphonie « Prague »*, laquelle, avec « *Linz* », les symphonies 39, 40 et « *Jupiter* » (41), fait partie du cycle des dernières symphonies de Mozart, créations parfaitement abouties et dont le travail contrapuntique doit beaucoup à celui de Bach père.

C'est ainsi que dans les premier et dernier mouvements de « *Prague* », sans y retrouver les fugues qui parsèment à foison les compositions d'un autre créateur grandement influencé par Bach, Beethoven, on demeure pantois devant la maîtrise absolue que Mozart démontre quant à l'utilisation du *contrepoint renversible*, un élément de langage qui permet à celui qui en use d'exploiter plusieurs motifs musicaux simultanément sans que l'oreille en pâtisse. C'est là un métier qui manquait en partie à Beethoven, lequel,, pour pallier cette indigence, prétendait « insuffler de la poésie » à un genre — la fugue — qui, selon lui, en était dégarri. Or contrairement à Mozart, il n'y réussissait pas toujours !

Bon concert !

Daniel Constantineau
DGA Galileo

Programme

Pot-pourri

Symphonie op.18, n° 1 | Composée à Londres par Jean-Christien Bach

I. Allegro spirituoso

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 31, K. 297 | « Paris »

II. Andante

Symphonie n° 36, K. 425 | « Linz »

III. Menuet

Symphonie n° 35, K. 385 | « Haffner », terminée à Vienne

I. Allegro con spirito

Durée : ca 18 minutes

Concerto pour piano n° 24 en do mineur, K. 491

Gili Loftus, piano.

I. Allegro

II. Larghetto

III. Allegretto

Durée : ca 33 minutes

ENTRACTE

15 minutes

Symphonie n° 38, K. 506 | « Prague »

I. Adagio – Allegro

II. Andante

III. Presto

Durée : ca 39 minutes

Daniel Constantineau, direction

L'Orchestre joue sur instruments d'époque, au diapason 430 Hz.

Notes sur les œuvres

Johann Christian Bach (1735-1782)

Symphonie en mi bémol majeur, op. 18, no 1 – Allegro spiritoso

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Symphonie no 31 en ré majeur, K. 297, « Paris » – Andante

Symphonie no 36 en do majeur, K. 425, « Linz » – Menuetto-Trio

Symphonie no 35 en ré majeur, K. 385, « Haffner » – Allegro con spirito

Wolfgang Amadeus n'a encore que 5 ans lorsqu'en janvier 1762, son père Léopold l'emmène à Munich avec sa sœur aînée Maria Anna (surnommée « Nannerl ») pour un premier voyage musical à l'extérieur de sa ville natale de Salzbourg. Dès l'année suivante, les enfants Mozart sont exhibés comme prodiges au clavier et au violon à travers l'Europe lors d'une longue tournée qui s'étend jusqu'à la fin 1766, les menant entre autres à



Francfort, Bruxelles, Paris, Londres, Amsterdam et Genève. Ce sera lors de son séjour à Londres, fin avril 1764 à début juillet 1765, que le jeune Mozart se liera d'amitié avec **Johann Christian Bach** (à gauche), fils cadet de Johann Sebastian, dont l'influence musicale sera déterminante pour le compositeur en herbe. Établi à Londres depuis 1762, Johann Christian manie avec habileté et bonheur le style résolument moderne, efficace et plaisant qu'on nomme *galant*, qu'il appliqua tant dans ses nombreux opéras que dans ses concertos pour piano, sa musique de chambre et ses symphonies. Avec originalité aussi. Trois des six symphonies ou *Grand Overtures*, opus 18 publiées à Londres en 1781 sont écrites pour deux orchestres, le premier constitué de deux hautbois, basson, deux cors et cordes ; le second d'une paire de flûtes et cordes. C'est avec l'Allegro spiritoso initial de l'op.

18, no 1 — symphonie pour double orchestre composée dès 1779, dont les quatre premières mesures présentent un geste musical décidé — que l'on entame notre « symphonie pot-pourri d'un Mozart voyageur ».

De retour à Salzbourg, Mozart se rendra par après souvent à Vienne (où il finira par s'établir définitivement en 1781), puis fera trois voyages en Italie de 1770 à 1773. On le retrouve en 1778 avec sa mère à Paris, où il passera six mois en vaine quête de succès et d'emploi au bout desquels, sa mère y étant morte, il retourne à Salzbourg. Au moins, à Paris, il aura eu le bonheur d'y croiser Johann Christian Bach qui y était en lien avec la commande d'un opéra. Il y fera aussi créer par le grand orchestre du Concert Spirituel sa symphonie K. 297, dite « Paris », qui rencontra heureusement la faveur du public. Œuvre en trois mouvements (donc sans menuet), Mozart y introduit pour la première fois des clarinettes. Elles sont cependant absentes, comme trompettes et timbales, des deux andantes alternatifs qu'il composa pour la symphonie, l'un en 3/4 et l'autre, celui qu'on vous présente, en 6/8, écrit pour cordes, flûte, et des hautbois, bassons et cors par paires.

Tiré de la *Symphonie « Linz »*, notre Menuetto-Trio est un mouvement contrasté où cuivres et timbales viennent souligner la pompe du menuet tandis que hautbois et basson appuient l'atmosphère plus bucolique du trio. Créée lors d'un concert le 4 novembre 1783 à Linz, en Autriche, où Mozart et son épouse Constanze étaient de passage, la symphonie n'avait été entamée que le 30 octobre ! Malgré la hâte avec laquelle elle avait été composée, Mozart et son père la tenaient en assez haute estime

pour la reprendre plusieurs fois à Vienne et ailleurs.

Pour clore cette mosaïque symphonique, le premier mouvement de la *Symphonie « Haffner »*, ainsi que Mozart lui-même la nommait, car elle émane d'une demande de Léopold en juillet 1782 pour une symphonie soulignant l'anoblissement à Salzbourg de l'ami d'enfance de Wolfgang, Siegmund Haffner. Sans doute au mois d'août (et probablement en retard), la symphonie est complétée et comprend six mouvements, dont une marche d'ouverture et deux menuets-trios. Pour une reprise en mars 1783, Mozart retravaille la symphonie, y éliminant la marche et l'un des menuets, et ajoutant deux flûtes et deux clarinettes dans les mouvements extrêmes. Le célèbre Allegro con spirito s'ouvre sur cinq mesures jouées à l'orchestre au complet qui fait entendre un geste musical décidé... N'y décèlerait-on pas comme le souvenir, ici élargi, du début de la symphonie de Johann Christian Bach ?

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour pianoforte no 24 en do mineur, K. 491

Avec l'opéra, c'est dans le genre du concerto pour piano que **Mozart** (à gauche) développera le plus son langage orchestral et formel, outils pour lui essentiels servant à sonder le cœur humain et aborder les vastes territoires allant du comique au pathétique, en passant par le tendre. Tout cela et davantage encore se révèlent dans le *Concerto pour piano en do mineur*, K. 491 (souvent identifié comme le no 24), destiné à son propre usage lors d'un concert à son bénéfice début avril 1786 qu'il donna au Burgtheater de Vienne, son dernier en tant que soliste dans cette salle. Les dates auxquelles Mozart inscrit dans son catalogue ce concerto (le 24 mars) et le précédent en la majeur, K. 488 (le 2 mars), montrent bien, selon le musicologue Hermann Beck « sous quelle pression le maître, alors occupé avec Figaro, produisit ces concertos pour piano tardifs, révélations les plus intimes de son âme ».



Cet extraordinaire concerto en do mineur, que divers commentateurs ont comparé à un drame héroïque ou à une tragédie classique, Mozart lui a accordé tous les moyens de ses ambitions en le faisant accompagner par un orchestre plus riche et fourni que tout autre de ses concertos, et même plus que ses deux dernières symphonies. En effet, outre les cordes, on y trouve une flûte, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, deux cors, deux trompettes et timbales. Et pourtant, avec toutes ces couleurs instrumentales à sa disposition, où les vents prennent régulièrement le dessus sur les cordes, Mozart arrive souvent à y imprégner une atmosphère de musique de chambre, de « raffinement », dira Charles Rosen, tant par le traitement de l'équilibre entre soliste et orchestre que par la noblesse d'une simplicité trompeuse du mouvement lent en mi bémol majeur, par exemple.

L'angulaire chromatisme inoubliable du thème principal du premier mouvement comme la multiplicité des sentiments et des atmosphères que Mozart évoque dans les variations du dernier ne sont pas faits pour nous éblouir, mais pour nous inviter à sonder les recoins du cœur humain. D'ailleurs, le manuscrit qu'il a laissé de ce concerto montre bien la fébrilité qui l'habitait en le composant, avec ses nombreuses et inhabituelles ratures, proposant différentes versions d'un même passage au piano, ou alors en en indiquant que les contours, se laissant le loisir de les improviser. Cela pose un défi supplémentaire à l'interprète d'aujourd'hui, qui doit faire des choix et inventer à son

tour. On remarquera aussi que Mozart n'a pas laissé de cadence soliste écrite à la fin du premier mouvement. La cadence entendue sera donc en grande partie du cru de notre soliste, Gili Loftus, qui s'inspire de la structure de cadences laissées par les pianistes Malcolm Bilson et Robert Levin.

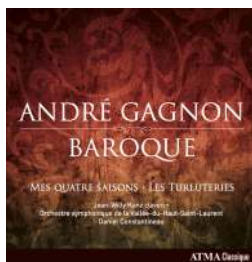
Symphonie no 38 en ré majeur, K. 504, « Prague »

Son opéra *Les noces de Figaro* avait été créé à Vienne le 1er mai 1786, avant de connaître un succès fulgurant dès la fin de l'année à Prague, capitale de la Bohême, où la musique du compositeur était déjà appréciée depuis longtemps. Accompagné de Constanze et de leur jeune fils Carl, Mozart se rend à Prague le 17 janvier 1787 avec dans ses valises sa toute nouvelle symphonie terminée à Vienne le 6 décembre précédent, selon le catalogue de ses œuvres qu'il tenait à l'époque. Il la dirigera en concert dès le 19 janvier, et à en juger par les réminiscences de son ami pragoïse Franz Xaver Niemetschek, elle a beaucoup plu : « Les symphonies qu'il composa pour l'occasion [la *Symphonie « Linz »* avait probablement aussi été jouée durant un nouveau séjour à Prague, fin 1787] sont de vrais chefs-d'œuvre de musique instrumentale, pleins de transitions saisissantes, avec un élan vif, fougueux, accordant l'âme au sublime. Ceci s'applique en particulier à la grande symphonie en ré majeur, toujours une pièce favorite du public pragoïse bien qu'il l'ait entendue une centaine de fois depuis. » Sachant aussi que Mozart pouvait adapter ses compositions aux interprètes auxquels elles étaient destinées, les défis techniques et la place prépondérante des instruments à vent dans la *Symphonie « Prague »* concordent avec ce que nous savons de l'excellence du petit orchestre du Théâtre national de Prague, dont la taille (une quinzaine de cordes plus les vents nécessaires — sensiblement la même que Galileo) contraste avec les 57 membres de l'orchestre du Concert Spirituel qui avait créé la *Symphonie « Paris »*.

Comme cette dernière, mais à la différence des cinq autres symphonies ultimes de Mozart, la *Symphonie « Prague »* ne comporte pas de Menuet-Trio. Cependant, tout comme les symphonies « *Linz* » et 39, son premier mouvement comporte une introduction lente, ici d'une grande majesté mêlée de lyrisme qui ouvre sur un ample Allegro plein de verve rythmique et de jeux contrapuntiques. Suit un élégant Andante au chromatisme chatoyant qu'accentuent les coloris particulièrement opulents des vents par deux. Le Presto final, très proche du style de l'*opera buffa*, se distingue par ses péripéties endiablées épicées de syncopes rythmiques, ce qui a dû particulièrement plaire au public pragoïse qui justement ne se lassait pas d'applaudir *Figaro*.

© Jacques-André Houle

L'album « André Gagnon Baroque »
— en nomination au Gala de l'ADISQ 2016 —
est en vente à l'entracte et à la fin du concert



GA LA
ADISQ

Gili Loftus

Claviériste primée, la Canadienne d'origine Gili Loftus possède une triple expertise du piano-forte, du piano moderne et du clavecin qui lui confère un caractère unique. Cela lui a ouvert de nouvelles et passionnantes voies d'exploration artistique, dont elle a été invitée à faire part par le biais de ses performances et conférences des deux côtés de l'Atlantique.

Gili a été publiée dans *Keyboard Perspectives* et son travail a été présenté dans le *New York Times*. Elle a aussi été invitée de produire un récital sur la fortepiano originale de Clara Schumann (l'André Stein no. 513) qui est situé au Robert-Schumann-Haus à Zwickau, Allemagne.



En demande croissante en tant qu'artiste soliste et collaboratrice, Gili a été invitée à jouer avec plusieurs d'ensembles d'instruments d'époque aussi à l'étranger qu'à Montréal, sa ville adoptive. Elle est particulièrement heureuse lorsqu'elle est appelée de revenir jouer en Israël, son pays natal. Ce soir marque sa quatrième participation avec l'Orchestre Galileo, où elle se produit sur une base régulière à titre de soliste, de continuïste et de pianiste.

Elle a enregistré pour Backlash Music (Berlin) et Leaf Music (Canada). Plus récemment, elle s'est lancée dans une nouveau projet, *Ida's Salon Online*, une série de mini-concerts sur instruments d'époque, explorant des différentes facettes de l'art, de la vie et la culture juifs de la Diaspora.

Gili a été généreusement soutenue par le Conseil des arts du Canada, ainsi que par les fonds AIDA, le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Daniel Constantineau

Daniel Constantineau entame l'apprentissage de la musique à 12 ans et compose depuis l'âge de 16 ans. Ses premières œuvres sont créées au Camp musical de Lanaudière et constituent sa porte d'entrée au Conservatoire de musique de Montréal, où il y complète des maîtrises en écriture (Magdeleine Martin, Clermont Pépin, Gaston Arel), analyse (Gilles Tremblay) et direction d'orchestre (Raffi Arménian), auxquelles s'ajoute l'apprentissage de la clarinette, du piano, du chant (Jeanine Lachance) et de la composition acousmatique (Micheline Coulombe Saint-Marcoux).

De 1985 à 1987, Daniel Constantineau se perfectionne en direction d'orchestre auprès de Charles Dutoit et Serge Garant. Boursier du Ministère des Affaires culturelles du Québec, il participe aux stages de Tanglewood (Gustav Meier), du Domaine Forget (Pierre Dervaux) et du Artsperience Conducting Symposium (Nurhan Arman). Parallèlement à ses études, il aborde la composition de musique de scène — télévision, radio, théâtre, cinéma —, d'où émerge un catalogue d'œuvres qui se démarque par ses diversité et originalité.

En septembre 1996, il fonde l'OPGM, une formation symphonique amateur de grand

calibre qui connaît un succès immédiat, ce jusqu'à sa dissolution, en juin 2001. Il prend par la suite les rênes du profil musique du Programme Arts et Lettres du Collège de Valleyfield où, de 2000 à 2013, il enseigne l'histoire, la théorie, l'analyse, le chant choral et la musique assistée par ordinateur.



En 2010, il met sur pied Galileo, orchestre d'époque dont l'année de démarrage, en 2010-2011, est couronnée de succès. Depuis, Galileo produit environ deux à quatre concerts par année. Dans ce contexte, la sortie de l'album *André Gagnon Baroque*

(Atma), en octobre 2015, suivie de cinq nominations aux Galas de l'ADISQ et Conseil québécois de la musique, en 2016, 2017, 2020 et 2021, le tout émaillé de l'obtention d'un Prix Opus, en janvier 2020, se révèlent des accomplissements de premier plan.

Galileo

Dirigé par Daniel Constantineau, **Galileo** s'avère l'unique compagnie de musique classique professionnelle de la Montérégie-Ouest. Formation de chambre composée de 15 à 45 musiciens et artisans selon le répertoire qu'il aborde, son principal objectif consiste à produire de la musique symphonique vivante sur un territoire qui en est généralement privé. Il le fait sur instruments d'époque, ce qui s'harmonise à merveille avec le caractère historique de sa région.

Ses productions témoignent de la qualité de son travail artistique et de son enracinement régional en cela qu'elles l'ont respectivement mené à l'enregistrement des œuvres baroques d'André Gagnon par ATMA, en juillet 2015, à sa nomination au Gala de l'ADISQ 2016 pour son album *André Gagnon Baroque*, à ses nominations aux Prix Opus 2017/2020/2021 et obtention du Prix Opus « Meilleur concert – Répertoire multiples » en 2020 et finalement, à son financement, depuis 2015, par Musicaction, le Ministère de la Culture et des Communications du Québec, les Conseil des arts du Canada, Conseil des arts et des lettres du Québec, Conseil des arts et de la culture de Vaudreuil-Soulanges et par la Ville de Vaudreuil-Dorion.

Dans la mesure où Galileo se révèle la seule phalange canadienne qui aborde tous les répertoires symphoniques pouvant s'y prêter sur instruments d'époque, cette approche fait de lui une formation unique en son genre au pays, à la fine pointe des tendances mondiales en termes d'interprétation de musique de répertoire.



Instrumentistes et artisans

Violons I

Guillaume Villeneuve, solo*

Julie Triquet

Simon Alexandre

Judy Hung

Sallynee Amawat

Violons II

Diane Bayard**

Mélanie De Bonville

Jimin Dobson

William Foy

Altos

Jacques-André Houle

Clément Bufferne

Pemi Paull

Violoncelles

François Leclerc

Marie-Michel Beuparlant

Contre basse

Francis Palma Pelletier

Traverso

Grégoire Jeay

Joanna Marsden

Haubois

Matthew Jennejohn

Joël Verkaik

Clarinettes

Mark Simons

Lisa Wall

Bassons

Michel Bettez

François Viault

Cors

Vincent Rancourt

Alexandra Juneau

Trompettes

Francis Pigeon

Charles-Antoine Solis

Timbales

Matthias Soly-Letarte

Contractants des musiciens

Diane Bayard

Daniel Constantineau

Ludovik Lesage-Hinse

Bénévoles à l'accueil et à la logistique de production

Marie-Josée Bellemare

Denis Ellefsen

Jean-Pierre Gaboury

Marthe Saint-Louis

Marie Trudeau

Captations audio et vidéo

Gabriel Dufour-Laperrière

Dominic Bouffard

* Guillaume Villeneuve joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume de Paris (1866) gracieusement mis à sa disposition par Canimex inc. de Drummondville (Québec), Canada.

** Diane Bayard joue sur un violon Antonio Gagnani de Livorno (1751), gracieusement mis à sa disposition par Canimex inc. de Drummondville (Québec), Canada.

Prochain rendez-vous de Galileo

Galileo
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA VALLÉE-DU-HAUT-SAINT-LAURENT

Die Schöpfung

Franz Joseph Haydn • **Die Schöpfung (La Création)** – Oratorio
Orchestre Galileo | Chœur classique de Vaudreuil-Soulanges
Daniel Constantineau, Jean-Pascal Hamelin, direction
Andréa Núñez, soprano | Sebastian Haboczki, ténor | Dion Mazerolle, baryton
23 décembre 2023, 19h30 | Église Sainte-Rose-de-Lima de l'Île Perrot
Billets 45 \$ ◊ 10 \$ | www.orchestregalileo.com | 438.395.5752

Partenaires

Galileo tient à remercier de manière appuyée ses partenaires culturels et financiers, les grands donateurs Daniel Constantineau, Marie Trudeau, Michel Johnson, les députés Marilyne Picard et Claude Reid, de même que tous les membres de son Conseil d'administration, sans lesquels ses réalisations seraient rigoureusement impossibles.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

MONTÉRÉGIE-OUEST

Division des affaires culturelles et de l'éducation, 1000, La Grande-Grande-Rue,
Châteauguay, Québec, J3H 2K1. Téléphone : 454-1111. Site web : www.montregie-ouest.com



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

Affaires municipales
et Habitation

Québec



Vaudreuil
- Dorion



Hydro
Québec



Gagnon Bastien CPA Inc.
Société de comptables professionnels agréés



Desjardins
Vaudreuil-Soulanges



CÉPEP DE
VALLEYFIELD
| Milieu d'inspiration |



VILLE DE
PINCOURT

À propos de Galileo

Statut

L'orchestre Galileo est un organisme à but non lucratif et détient le statut d'organisme de bienfaisance n° 80188 4420 RR0001

Conseil d'administration

Denis Ellefsen, Ingénieur MBA • CTEQ – président
Jean-Pierre Gaboury, Avocat retraité – vice-président
Martin Lebœuf, Ph. D, Vice-président • Groupe PrimaMedic – trésorier
Marie Trudeau, Musicothécaire retraitée CBC-SRC – secrétaire
Daniel Constantineau, M.M.E.C. • DGA Galileo – administrateur
Michael Clermont, Analyste principal TI • Banque Nationale – administrateur
Charlotte Montminy, Directrice marketing • CF Montréal – administratrice
Danielle Vaillancourt, Associée en marketing • RBC – administratrice

Permanence

Daniel Constantineau, direction générale et artistique

Coordonnées

919, chemin Duhamel, Pincourt (Québec) J7V 2M6
438.395.5752 • www.orchestregalileo.com • info@orchestregalileo.com

Galileo est présent sur YouTube, Facebook, LinkedIn, Instagram et Twitter.



Complice de
l'Orchestre Galileo



hydro
quebec
.com



CÉGEP DE
VALLEYFIELD

| FIER PARTENAIRE DE L'ORCHESTRE GALILEO |